

*Le Vivant et Nous*

« Avant d'être des êtres humains, nous sommes des vivants  
 devant sans cesse maintenir un lien au fond de la vie »  
 Bin Kimura <sup>1</sup>

Hélène TROCMÉ-FABRE <sup>2</sup>

En une seule phrase, Bin Kimura, Professeur de psychiatrie à l'Université de Kyoto, nous rapproche de notre réalité vieille de 3,5 milliards d'années, la réalité du vivant, elle-même inscrite dans une réalité plus ancienne, celle du système Soleil/Terre (4,5 milliards), qui, à son tour, fut précédé d'événements vieux d'environ 13,5 milliards d'années...

Notre titre propose donc un rapprochement inhabituel, mais est-ce nous qui nous rapprochons du vivant, ou l'inverse? Nous suggérons de tenter un aller et retour. Le thème est gigantesque. Aujourd'hui le vivant n'appartient plus à la seule biologie... D'autres disciplines, elles aussi, s'ouvrent et explorent les caractéristiques du vivant.

### 1. UNE NOUVELLE MATRICE TRANSDISCIPLINAIRE

Depuis quelques années, une nouvelle matrice conceptuelle permet d'inclure dans un cadre transdisciplinaire<sup>3</sup> les neurosciences, la psychologie cognitive, la linguistique, l'Intelligence artificielle, la philosophie, la psychologie, la pédagogie... Certains parlent de renouveau de la phénoménologie, d'autres proposent de « naturaliser la phénoménologie ». Les technologies cognitives interviennent maintenant dans les approches scientifiques (ordinateur, imagerie médicale, neuro- imagerie...) et il est possible aujourd'hui d'évoquer l'existence d'une « micro-cognition »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> « L'Entre, approche phénoménologique de la schizophrénie » Millon, 2000, (p. 85).

<sup>2</sup> Hélène Trocmé-Fabre, Docteur en Linguistique et Docteur en Lettres et Sciences Humaines, est une spécialiste reconnue de la pédagogie et de l'apprentissage. Auteur de nombreux livres de référence sur le sujet sont : *J'apprends donc je suis*, (1987), *Réinventer le Métier d'apprendre* (1999), *Le langage du vivant, une voix, une voie en sommeil* (2013).

<sup>3</sup> « Trans- » ajoute à « pluri- » et « multi- » les notions de « à travers, entre et au-delà » (B. Nicolescu).

<sup>4</sup> F. Varela, in l'interview d'H. Trocmé-Fabre, *Né pour apprendre*, DVD 4.

Dans un premier geste, nous allons laisser le « **nous** » interroger le vivant, puis, dans un deuxième temps, nous nous mettrons à l'écoute de recherches récentes concernant les implications de ce nouveau regard qu'il est possible de porter sur le vivant dans notre monde contemporain. Nous serons alors en mesure de nous poser la question « et maintenant? », c'est-à-dire de chercher à tenir compte de ce que disent les témoins de la recherche au sujet de notre « être-étant-au-monde », aujourd'hui.

### Premier geste : emprunter au vivant sa démarche et son outil n° 1

La démarche et l'outil que le vivant pratique depuis qu'il existe (rappelons : 3,5 milliards d'années) sont *le questionnement*. La démarche questionnante est *vivante*, systémique parce qu'elle tient compte de l'ensemble de notre réalité complexe et des interdépendances des phénomènes qui ont toujours existé dans la nature, même si la science n'a découvert la complexité qu'au début du siècle dernier (Einstein, en 1904 « tout est relation! »). L'outil questionnement est *vivant* : on ne peut le stocker. Si on ne s'en sert pas, il s'use, il rouille, il se dessèche, il se fossilise...

### Notre constat aujourd'hui

La crise du début du 21e siècle est, certes, une crise économique, financière, sociale, sociétale... mais elle est surtout une *crise de perception*. *Nous ne percevons pas* en quoi la triple révolution (quantique, biologique, informatique) a changé notre regard sur ce que nous appelons « le réel », et *nous ne percevons pas* ce que suggère, dans l'idéogramme chinois signifiant « crise », la présence d'une « *opportunité* » aux côtés d'un « danger ». Notre opportunité est celle de nous questionner sur les potentialités, sur ce qui est possible, sur les ressources locales, sur la cohérence de nos actes, sur la pertinence de notre présence, sur la dynamique de l'oeuvre commune, mieux, « participante ». La force du questionnement réside dans sa nature même : c'est un processus qui ouvre l'espace intérieur, et qui inscrit la réponse dans le futur. C'est exactement ce qui caractérise le vivant : *être- étant- en- train- d'advenir*.

Revenons à notre titre.

Quatre mots le composent, dont trois sont des mots de tous les jours. C'est en effet du quotidien qu'il s'agit : de *notre* quotidien, de *notre* façon de le voir, de *notre* façon d'en parler, de *notre* façon de le vivre. Pour Albert Jacquard, le « et » français n'est pas un « + », mais une double relation qui traduit **un double processus**, en pro- et en rétro — action : il s'agit d'*un double flux de « reliance*.



Cette nouvelle écriture de notre titre a un autre avantage : elle permet de dégager un espace *entre* le Vivant et Nous, un espace (donc une durée) crucial pour notre compréhension de la

relation des deux termes. Un espace – et non pas un vide comme nous le pensons trop souvent dans notre culture occidentale<sup>5</sup>.

### **Le « nous » de notre titre**

En réalité le mot « nous » est de nature plurielle, plus que nous ne le pensons. En effet, il peut représenter :

- le « nous » provisoire de la rencontre de l'auteur et du lecteur, le temps que le lecteur lise ces lignes,
- le « nous » désignant notre culture, tout ce qui forge et formate ce que nous disons, pensons, comprenons,
- le « nous » de chacun, ici et maintenant, celui qui exprime nos appartenances (famille, entreprise, milieu social...) nos convictions, nos croyances,
- le « nous peut aussi désigner les Cro-Magnon du 21e siècle à qui s'adresse la question posée par Rilke il y a plus d'un siècle :

« Est-ce possible que malgré les inventions et progrès, malgré la culture, la religion et la connaissance de l'Univers, l'on soit resté à la surface de la vie? »<sup>6</sup>

### **Quelle réponse faire à Rilke?**

Soumis aux inventions technologiques, au court-circuit du temps et de l'espace, à l'esclavage de l'immédiateté, sommes-nous devenus une juxtaposition de « je » et de « tu », sourds et aveugles aux exigences de notre être-étant-en-train-d'advenir? Sommes-nous incapables de dire le « nous » du vivant qui a évolué précisément parce qu'il a su vivre ce « nous »?

Le **Vivant**, au masculin singulier, n'est apparu que récemment pour désigner ce qui vit, en français et dans la plupart des langues occidentales<sup>7</sup>. On le trouve dans des titres français d'ouvrages scientifiques à partir de 1970<sup>8</sup>. En remplacement du mot « vie », mot abstrait et féminin dans la plupart des langues occidentales<sup>9</sup>, « le vivant » introduit la *notion de processus et de durée* et le terme devient plus concret, plus observable (peut-être brevetable?).

<sup>5</sup> Dans la langue écrite japonaise, plusieurs kanji hébergent le concept « entre », « aïda » 間, dans lequel le soleil est représenté entre deux portes : l'être humain, l'heure, le temps, l'espace, entendre, écouter, demander.

<sup>6</sup> « Oui, c'est possible », répond R.M. Rilke in « Cahiers de Malte Laurids Brigge », (1929, 27).

<sup>7</sup> Pour traduire le terme « le langage du vivant » en portugais du Brésil, il fallut créer un mot nouveau : « o vivente ».

<sup>8</sup> Quelques titres et dates :

1970 *La logique du vivant* (F. Jacob)  
 1982 *L'art et le vivant* (G. Brunon)  
 1989 *Autonomie et connaissance, essai sur le vivant* (F. Varela)  
 1994 *L'arbre de la connaissance* (H. Maturana, F. Varela)  
 1996 *L'économie et le Vivant* (R. Passet)  
 1997 *L'éventail du vivant* (S. Jay Gould)  
 1999 *La Sculpture du vivant* (J. Cl. Ameisen)  
 2000 *La Dispute sur le Vivant* (J. D. Vincent et J. Arnoud)  
 2004 *Et la matière devint vivante* (A. Brack)  
 2012 *Qu'est-ce que le vivant?* (A. Prochiantz)

<sup>9</sup> Neutre en anglais.

Depuis très longtemps le mystère du vivant a intéressé de nombreux auteurs. Lucrèce, un siècle avant notre ère, avait choisi le mot « *Nature* » (étymologiquement « ce qui est en train de naître ») pour *son de Natura Rerum*. Darwin, par prudence, préféra parler d'*Origine des Espèces* (1859). Il faut attendre 1944, pour que la question de fond *Qu'est-ce que la vie?* soit posée par Schrödinger. Et en décembre 2012, le neurobiologiste Alain Prochiantz publie *Qu'est-ce que le vivant?*

Au cours des six décennies qui séparent ces deux derniers titres, on a assisté à une véritable explosion de technologies d'exploration et de découvertes aux niveaux micro et macro (en chimie, physique, biologie...) à l'ébranlement salutaire des cloisons entre les disciplines scientifiques, à l'émergence de concepts dynamiques et novateurs (champ, auto-organisation, auto-structuration, potentialisation/actualisation, transdisciplinarité...)

Les réalités vivantes que les mots représentent sont devenues plurielles : *mémoires, intelligences, langages, niveaux de réalité...* Certains concepts sont devenus obsolètes : *causalité, origine, objectivité, vérité...* Enfin, de vrais-faux débats ont été dépoussiérés : *inné-acquis, information-entité, les célèbres choix binaires : « ou bien... ou bien... », « de deux choses l'une... »*

## 2. UNE DEMARCHE FIDÈLE AU VIVANT

Avant d'aller plus loin, je voudrais expliquer, alors que je ne suis ni biologiste, ni psychologue, ni philosophe... pourquoi et comment le mot « vivant » est-il devenu présent dans le métier d'enseignante-chercheuse qui fut le mien au lendemain de 1968, face à des étudiants pleins de certitudes, persuadés qu'ils étaient, une fois pour toutes, « bons » ou « nuls » dans la langue que je leur enseignais?

Il m'a semblé qu'il était urgent de nous pencher ensemble sur nos critères d'évaluation et de rappeler – à tous les acteurs comme au système éducatif au sens large – que l'humain a tout à gagner lorsqu'il cherche à découvrir qu'il est par nature *en devenir* (comme le furent les premières cellules pro- et eucaryotes), et que *son équilibre* dépend de son respect pour les 3 *logiques* auxquelles est soumis tout organisme vivant : une logique de régulation (dans sa relation à l'environnement); une logique d'adaptation (dans sa relation aux autres); une logique d'évolution (dans sa relation à soi)<sup>10</sup>.

Il existe une autre façon de dire la même chose : le vivant est né, nous sommes nés, *pour apprendre*<sup>11</sup>. Il reste donc à ouvrir une brèche dans les certitudes établies par l'évaluation du système éducatif dont les critères – encore uniquement quantitatifs – semblent solidement établis et non encore discutés.

Comment parvenir à faire découvrir tout cela aux « acteurs de l'apprenance », non pas en essayant de les persuader que j'avais raison, mais en les accompagnant dans leur propre

<sup>10</sup> Merci à Bernard Texeraud, un collègue de Formation continue, de l'avoir très tôt souligné.

<sup>11</sup> L'expression est devenue le titre d'une série d'interviews filmés de personnalités scientifiques : neurologues, physicien, neurobiologiste, généticien, psychopédagogue, artistes (Boris Cyrulnik, B. Nicolescu, F. Varela, Albert Jacquard, J.D. Vincent, B. Schwartz, Georges Brunon...)

découverte : ils ont à construire leur « *auto-portance* »<sup>12</sup>, et il leur revient de porter leur biologie au lieu d'être portés par un enseignement parachuté.

C'est ainsi qu'est née l'idée de recueillir le questionnement des intéressés eux-mêmes (étudiants, enseignants en formation, adultes en reprise d'études, responsables en communication<sup>13</sup>, parents...) et de le soumettre à des personnalités scientifiques contemporaines. Leurs réponses ont apporté des points d'appui sur lesquels construire une pédagogie fidèle à l'étymologie du mot « éduquer » : le verbe latin *educō*, qui signifie *nourrir*.

Cette démarche a apporté deux confirmations : l'importance de partir d'un *questionnement* émergeant du terrain, quel qu'il soit. Ceci permet de constater que le vivant est – par nature – questionnement, et qu'une démarche et des outils d'apprentissage (mieux : d'apprenance), *cohérents avec les exigences* du vivant, sont une garantie pour que la relation éducative devienne *une éducation participante* dans laquelle les acteurs sont des partenaires à part entière.

Depuis une quinzaine d'années, des publics très variés, appartenant à des cultures différentes, ont accepté d'entrer *en préalable à une rencontre prévue* dans un questionnement très simple. Un exemple : en préalable à une rencontre autour de l'expression « le vivant », le questionnement se présente ainsi :

1. Quels sont les trois mots que vous associez au mot « vivant »?
2. Quelle image se présente lorsque vous pensez « vivant »?
3. Qu'est-ce qui, à votre avis, aide le vivant?
4. Qu'est-ce qui, à votre avis, freine le vivant?
5. Qu'aimeriez-vous explorer, découvrir, comprendre concernant le vivant?

Le questionnement proposé paraît simple, mais son élaboration a tenu compte de plusieurs apports. Tout d'abord, celui de la Sémantique Générale d'Alfred Korzybski qui souligne le pouvoir qu'exerce le langage sur notre évaluation du monde et de nous-même, sur ce que nous appelons aujourd'hui « nos représentations ». L'oeuvre de Korzybski dépasse infiniment la phrase qui lui est attribuée (« Une carte n'est pas le territoire »). Son oeuvre est malheureusement peu connue en France. Pourtant, Korzybski permet de comprendre que les langues occidentales, qui ne possèdent qu'un ou, au maximum, deux verbes « être », contribuent à entretenir la dangereuse illusion que la réalité EST ce que nous percevons et disons<sup>14</sup>.

Une autre source a été l'influence de la théorie de la complexité de Stéphane Lupasco et de sa puissante grille de lecture des phénomènes physiques, biologiques, psychologiques, sociologiques, linguistiques, langagiers et esthétiques... Nous construisons notre « être au monde » à partir du « tiers inclus », de la capacité de potentialisation et d'actualisation que nous partageons avec le vivant, et de ce « non-encore » (l'advenir) que nous oublions si souvent d'intégrer dans nos problématiques.

Un autre point d'appui pour l'élaboration d'un questionnement portant sur nos représentations, fut de récentes explorations scientifiques de la *capacité de connectivité sans limites* de notre

<sup>12</sup> La formule architecturale utilisée pour la deuxième grotte de Lascaux.

<sup>13</sup> Et non « *ex-ducere* » (conduire hors de), comme on le croit volontiers.

<sup>14</sup> Korzybski, A., *Le rôle du langage dans les processus perceptuels*, *The Int. Non-Aristotelian Library Publ. Cy*, N.Y., 1965; *Une carte n'est pas le territoire*, Ed. L'Eclat, Paris, 1998.

cerveau. Notre langage, verbal et corporel, est imprégné de nos émotions<sup>15</sup>, de notre imaginaire, de notre biographie tout entière. Notre recherche de sens et de signification et notre constante recherche d'équilibre se font à l'intérieur des trois logiques déjà citées, à respecter et ré-équilibrer sans relâche : la logique de *régulation* de notre relation à l'environnement, la logique d'*adaptation* de notre relation aux autres et la logique d'*évolution* de notre relation à soi<sup>16</sup> - <sup>17</sup>.

### 3. DES SCIENTIFIQUES PROPOSENT DES ÉLÉMENTS DE RÉPONSES<sup>18</sup>

Boris Cyrulnik, neuropsychiatre, éthologue :

- *nos capacités à nous relier à notre environnement, aux autres, à nous-même sont infinies*
- *biologiquement nous sommes 100 % inné et 100 % acquis*
- *ce qui entretient le mieux notre potentiel est l'affectivité et la rencontre*
- *chercher à comprendre est le meilleur stimulus biologique du cerveau*

Basarab Nicolescu, physicien des particules élémentaires :

- *la révolution quantique a introduit un changement conceptuel considérable en prouvant scientifiquement la complexité de la nature*
- *si le comment de l'univers est un peu élucidé, le mystère du pourquoi reste total... Le jeune enfant a une pensée très complexe, une pensée du complexe*
- *toutes les sciences aujourd'hui nous expliquent que la discontinuité, l'interdépendance, les interactions sont au cœur de nos actes et de nos pensées*
- *pour échapper à la logique binaire, nous devons nous poser la question « et si...? »*
- *« Pourquoi » est la question de l'humain qui veut coopérer avec la nature et non la dominer*

Francisco Varela, neurobiologiste :

- *le corps tout entier s'organise dans une boucle circulaire reliant nos perceptions à nos actions*
- *depuis l'origine de la vie, l'histoire de l'espèce et de chaque individu est une histoire de couplage*
- *plusieurs régions du cerveau sont concernées dans notre vision. La rétine ne contribuerait que pour 20 % à l'élaboration dans le cortex visuel de l'image perceptuelle*
- *la mémoire n'est pas le stockage de souvenirs... Nous sommes mémoires*
- *l'imaginaire est une fonction fondamentale du système neuronal*
- *le sens n'existe pas en soi*

<sup>15</sup> Henri Laborit l'avait signalé depuis plus de 30 ans.

<sup>16</sup> Source : la théorie des 3 cerveaux de Paul McLean, confirmée par des recherches actuelles.

<sup>17</sup> Dans le questionnaire proposé, les 4 premiers niveaux ont donc pour fonction de « déblayer le terrain » de nos représentations, afin de recueillir, au point 5, les « vraies » questions émanant des intéressés eux-mêmes : qu'aimerions-nous, explorer, découvrir, comprendre?

<sup>18</sup> Extraits de « Né pour Apprendre, 7 films – interviews par H. Trocmé-Fabre, réalisation D. Garabédian. ENS Lyon. 1992-5.



- *la connaissance n'est ni un miroir de la nature ni un recueil d'informations. Elle émerge de notre couplage à l'environnement, aux autres et à nous-même*
- *communiquer n'est pas émettre et recevoir un message. La communication émerge de ce qui précède*
- *la faute contre le cerveau est d'ignorer le côté émotionnel du processus de connaissance, à la source du processus d'émergence du sens*
- *nous sommes choix, choix, choix*
- *le système immunitaire est un système cognitif, un savoir du corps*
- *un nouveau continent reste à découvrir, celui de la connaissance et de l'esprit*

Albert Jacquard, généticien mathématicien :

- *si je peux dire « je » c'est que l'on m'a dit « tu »*
- *il est plus juste de dire « devenir soi », ou même « advenir soi »*
- *la seule liberté est celle que l'on construit avec un autre*
- *parce que l'univers est imprévisible, demain n'existe pas encore...*

André de Peretti, psychopédagogue :

- *le vivant apprend à l'école du vivant... On apprend par soi, par les autres, pour soi, et pour les autres*
- *le piège à éviter est de se priver de la richesse des rencontres*
- *pour celui qui apprend, le piège consiste à attendre l'interrogation du maître et ne pas entrer soi-même dans le questionnement*
- *pour l'éducateur, le piège est de proposer à tous la même approche, le même outil, le même support... Ne pas utiliser l'erreur comme matériau pour construire le cheminement et la démarche*

Jean-Didier Vincent, neurophysiologie :

- *innover est synonyme de vivant. Toute l'histoire de la vie est une histoire d'innovation... Même les plantes innover*
- *le geste créateur sommeille en nous*
- *ce qui me porte à créer c'est ce qui m'a un jour ému*
- *l'homme a toujours la capacité d'innover, de s'adapter et d'agir sur son environnement*
- *l'homme est constamment en devenir, constamment en mouvement dans la durée*
- *la mémoire n'est pas un fichier. La mémoire est toujours au présent*
- *elle permet à l'homme de se situer entre un avant et un après*
- *pour innover il faut des générateurs de diversité. Il faut qu'il y ait une possibilité de choix*
- *le moteur principal du vivant est la recherche de l'autre*
- *le désir d'aller vers l'autre a permis l'invention du langage, des langages*

Très récemment, les recherches ont confirmé, grâce à la neuro-imagerie, qu'il existe une base neurobiologique de l'empathie – qui nous permet de ressentir ce que l'autre ressent, de le comprendre au point de parler en son nom. Des chercheurs ont même détecté l'activation

d'une région de notre cerveau 2 ou 3 secondes avant que les neurones miroirs<sup>19</sup> ne s'activent « en miroir » de ce que fait ou dit l'autre. La capacité d'anticiper de notre cerveau devrait être constamment présente dans notre compréhension de nous-même et des autres. Comment ignorer ces données indispensables à la compréhension de notre « être-étant-en advenir-au-monde »?

#### 4. CONSTRUIRE L'ESPACE DE DEMAIN

*Comment éveiller la voix en sommeil ?  
Comment construire la voie, le sentier qui se  
construit en marchant<sup>20</sup> ?*

L'urgence est de réinventer une nouvelle reliance à notre environnement, aux autres et à nous-même. Des voix se sont élevées récemment qui nous parlent d'espérance – ce magnifique mot-processus de la langue française<sup>21</sup> – d'engagement, de dialogues en humanité, de résistance créatrice, d'expérimentation anticipatrice, de vision transformatrice<sup>22</sup>. Chaque semaine, une chaîne de radio française met à la portée des auditeurs, à une heure de grande écoute, les dernières recherches sur le vivant, avec, en prime, l'enthousiasme d'un grand scientifique<sup>23</sup>.

Pour ma part, j'aimerais rappeler qu'on ne joue d'un instrument à cordes *qu'après l'avoir accordé*. Les recherches scientifiques nous enseignent qu'il revient non seulement au vivant de s'accorder à ce qu'il est lui-même, mais que l'équilibre de notre *être-étant-en-train-d'advenir* dépend également de notre accordage à notre environnement et aux autres. Si nous ne procédons pas à l'accordage, nous jouons « faux ».

#### Respecter le Vivant

Le verbe respecter<sup>24</sup> traduit à lui tout seul cette exigence du vivant de s'accorder. Respecter le vivant signifie reconnaître *ses lois, ses gestes, et son langage*. Traduisons : mon « je » respecte ton « je » et le « je » de tout autre être vivant.

Les lois du vivant nous permettent de construire notre autonomie. Elles traduisent donc les exigences de notre organisme-en-devenir :

- *l'exigence de survie, d'adaptation individuelle et collective*
- *l'exigence de l'échange, non pas du troc, mais de l'équilibre du donner ⇔ recevoir*
- *l'exigence de créer, d'innover*
- *l'exigence d'entrer en réciprocité*
- *l'exigence de comprendre, d'entrer en résonance*
- *l'exigence d'intégrer, de s'intégrer : accueillir le nouveau dans le déjà là*

<sup>19</sup> base neuronale découverte il y a une dizaine d'années par G. Rizzolatti & C. Sinigaglia, *Les Neurones Miroirs*, O. Jacob, 2008

<sup>20</sup> Selon l'expression empruntée au poète Machado

<sup>21</sup> En France, celles de Stéphane Hessel, d'Edgar Morin, de Michel Serres...

<sup>22</sup> Patrick Viveret, propose un "trépied transformateur"

<sup>23</sup> France-Inter, J.Cl. Ameisen, "Sur les épaules de Darwin", le samedi, 11-12h.

<sup>24</sup> Étymologie : tourner la tête vers



- *l'exigence de communiquer : non pas d'envoyer et de recevoir une information, mais – comme l'étymologie du mot le précise<sup>25</sup> – de construire ensemble*

Depuis des millénaires, *les gestes du vivant* sont les mêmes. Ce sont des actes, des comportements, des postures, des *processus* repérables dès le niveau cellulaire, au cœur même du vivant. En voici quelques-uns :

*accomplir, activer/désactiver, amorcer, anticiper, apprendre, bloquer, choisir, conserver, corriger, déclencher, devenir, dupliquer, échanger, émerger, évoluer, induire, inhiber, innover, interagir, intégrer, modifier, participer à, percevoir, réagir, recevoir, reconnaître, relier, reproduire, respirer, sélectionner, transmettre...*

Les gestes exprimant que l'action est faite *par* le vivant lui-même, sur lui-même sont, en français, des verbes « réflexifs », et, de loin, les plus nombreux. Les plus courants sont :

*s'adapter, s'associer, se créer, se différencier, se (dé-)stabiliser, se détacher, se développer, se diviser, s'exprimer, se fermer, se fixer, se former, s'interpénétrer, se maintenir, se modifier, se multiplier, s'organiser, s'ouvrir, se séparer, se réguler, se relier, se rompre, se traduire, se transcrire, se transformer, se synchroniser, s'unir...*

Remarquons que le verbe « avoir » ne figure pas parmi ces verbes, ni ses acolytes « perdre », « garder », « acquérir »... Ce n'est pas un oubli. Le vivant ne possède rien. Il ne peut donc rien « perdre ».

### **Lire, écrire, ensemble le livre du vivant**

Parce qu'en naissant nous héritons du statut de partenaire, un véritable travail de conscientisation, selon le terme de Paulo Freire, est nécessaire. Il nous revient donc de *nous alphabétiser*, car nous sommes trop souvent des « non-encore lecteurs » du livre du vivant. Construire un nouveau regard est une tâche immense. « Changer les mots c'est changer les choses » prévenait Bourdieu.

Les verbes « les incontournables » sont au nombre de quatre : *advenir, se relier, entrer en réciprocité, émerger* :

- *Advenir, parce que le vivant est autre d'instant en instant*
- *Se relier, parce que le vivant se connecte en permanence*
- *Entrer en réciprocité, parce que le vivant cherche l'équilibre entre stabilité et mouvement (et non pas le troc)*
- *Émerger, parce que le vivant est auteur et acteur de ce qu'il voit, entend, comprend, ressent*

J'ai appris de Francisco Varela que l'évolution avait attribué au langage, et, en particulier au langage humain, le rôle de coordonner nos actions<sup>26</sup>. J'ai donc voulu montrer qu'un langage juste – au plus près du vivant – est indispensable pour notre « vivre ensemble ».

Où en sommes-nous de notre questionnement maintenant ?

Voici le mien, à l'instant où j'écris ces lignes :

<sup>25</sup> *verbe latin « munio », construire*

<sup>26</sup> *Interview in Né pour apprendre, DVD 3. Cf. note 16.*

---

*sans Univers, sans Lumière, sans Terre, sans vivant-étant-en-train d'advenir, sans « non-encore »... où irait la vie, où va notre vie, où va ma vie ?*